

V.

PROVINCE D'ANVERS.

HISTOIRE ET DESCRIPTION DE MALINES. — ESQUISSE DES ENVIRONS
DE CETTE VILLE.

La province d'Anvers, que limitent au sud le Brabant, à l'est la province de Limbourg, à l'ouest l'Escaut qui la sépare de la Flandre orientale, et au nord le Brabant septentrional, partie du royaume de Hollande, portait sous la domination française le nom de département des Deux-Nèthes, et s'est formée du marquisat d'Anvers, ancienne

annexe du duché de Brabant, de la seigneurie de Malines, et de quelques parcelles d'autres territoires. On y distingue deux régions bien différentes : l'une, fertile, populeuse, formant en quelque sorte un demi-cercle, dont l'arc est tracé par la position des villes d'Anvers, de Lierre et de Malines, et dont l'Escaut simule la corde; l'autre, connue sous le nom de Campine, et couverte presque en son entier de bruyères.

Malines (24,600 hab.). La station de Malines, centre des chemins de fer du Nord, est remarquable par son étendue et le nombre des bâtiments qui la composent. En arrivant de Bruxelles, on y entre après avoir passé le beau canal de Louvain au Rupel, près de la campagne des comtes de Coloma, qui, transformée en guinguette, a joui, pendant les premiers temps de l'existence du railway, du privilège d'attirer une foule de promeneurs. On voit ici les beaux bâtiments servant aux bureaux, là l'arsenal ou remise pour le matériel, plus loin les ateliers de réparation. Au dehors on aperçoit un grand édifice, élevé pour servir à une filature de lin à la mécanique, mais resté sans emploi. Une porte bien ornée et une nouvelle et magnifique rue introduisent dans la ville les voyageurs.

La ville de Malines et quelques villages voisins formaient jadis une province particulière qui portait le titre de seigneurie. Devenue au x^e siècle la propriété des évêques de Liège, elle resta sous cette domination, sauf de courts intervalles, jusqu'en l'année 1555. Elle fut alors vendue au comte de Flandre, Louis de Crécy, devint l'objet de vives contestations entre ce prince et Jean III, duc de Brabant, fut reconnue propriété indivise de tous deux en l'an 1556, cédée en entier au duc en 1546 et reconquise en 1556 sur

les ducs Wenceslas et Jeanne par le comte de Flandre Louis de Mâle, fils de Louis de Crécy, qui la transmit à ses successeurs.

Les Berthout, avoués de Malines pour l'église de Liège, maîtres de possessions considérables s'étendant vers le sud jusque près de Bruxelles et vers le nord jusqu'au cœur de la Campine, ont longtemps joué un grand rôle dans l'histoire du pays. Après avoir lutté pendant plusieurs années contre le duc de Brabant, Godefroid III, ils se soumirent à lui quand Grimberghe, leur principal château, eut été pris d'assaut et brûlé le 1^{er} octobre 1159. Plusieurs Berthout se distinguèrent pendant les croisades, et l'un d'eux périt à la bataille de Woeringen, sans que l'on pût retrouver son corps. La lignée masculine s'éteignit en 1551 en la personne de Florent Berthout, et l'avouerie passa à sa petite-fille, Marguerite de Gueldre, qui en 1555 la céda au comte de Flandre. Marguerite conserva la propriété de grands biens appelés le pays de Malines en Brabant et depuis le quartier d'Arckel; cette partie des domaines des Berthout, après avoir été engagée à plusieurs particuliers, fut donnée par Jean, le dernier sire de Wesemale, au duc Charles de Bourgogne. Les terres de Grimberghe, Duffel, Gheel, etc., anciens démembrements du patrimoine primitif de cette illustre race, étaient depuis longtemps passés à d'autres familles.

Au viii^e siècle, Malines était encore un lieu presque désert; un prêtre, nommé Rombaude, y fonda une congrégation religieuse au lieu nommé t'Olmerbroeck, le marais des Ormes, et y fut assassiné en 775 par un homme dont il avait censuré les vices. Sa communauté se transforma plus tard en chapitre, et le village voisin, entouré de mu-

railles par l'évêque de Liège Notger vers 992, grandit insensiblement, et vit croître son commerce, grâce à sa situation sur la Dyle et à proximité de plusieurs autres rivières navigables. Toutefois cette dernière circonstance lui occasionna de longs démêlés avec les villes voisines, parce qu'elle prétendait lever des droits sur les bateaux qui traversaient son territoire. Pour se soustraire à ces tributs et à d'onéreuses coutumes, les villes de Bruxelles, de Louvain et d'Anvers se liguèrent plus d'une fois, et livrèrent souvent aux bourgeois de Malines des combats sur terre et sur eau, qui en toutes circonstances déployèrent une grande valeur. Malines serait sans contredit devenue une localité plus importante, si, en sacrifiant quelques prétentions, elle eût admis dans son enceinte le canal de Bruxelles, celui de Louvain, et en dernier lieu la station centrale du chemin de fer.

En 1267, Malines, alors engagée au duc de Brabant, fut assiégée par l'évêque de Liège et défendue avec succès par Walter Berthout; en 1305 elle faisait passagèrement partie du duché, quand le meurtre d'un officier du prince, l'écou-tête, attira sur elle les armes de Jean II qui venait de lui donner, au préjudice d'Anvers, le droit d'étape du poisson, du sel et de l'avoine. Un échec essuyé par les assiégeants détermina ceux-ci à changer le siège en blocus. En mémoire de leur victoire, les assiégés instituèrent une procession solennelle dans laquelle on portait, le mercredi après Pâques, les reliques de saint Rombaud; on y voyait jadis la bourgeoisie, habillée de blanc, tête et pieds nus; mais l'inclémence de la saison nécessita l'abolition de cette coutume. Une flottille anversoise ayant vaincu les vaisseaux que Malines envoyait en Flandre pour y chercher des vi-

vres, la ville fut enfin forcée de se rendre. Ses habitants montrèrent encore la même résolution en d'autres occasions.

Plusieurs souverains du pays ont eu pour elle une grande affection. Charles le Téméraire y établit un conseil suprême de justice, appelé le Parlement, et une chambre des comptes, formée des cours de ce genre existant auparavant à Lille, Bruxelles, La Haye. Ces institutions disparurent à la mort de Charles, mais un témoignage plus précieux de sa munificence resta aux habitants; je veux parler de l'exemption de tonlieux que ce prince leur avait accordée en récompense de services rendus au siège de Neuss. L'archiduc Maximilien, pour les récompenser de leur fidélité, alors que les villes de la Flandre et la majeure partie de celles du Brabant avaient levé contre lui l'étendard de la révolte (1488), les exempta encore du tonlieu de Grave-lines, réservé dans la concession de Charles. Philippe le Bel, son fils, fixa chez eux le grand conseil, qui fut pendant trois siècles le tribunal suprême du pays; et la sœur de Philippe, Marguerite d'Autriche, avait leur ville en si grande amitié, qu'elle voulut y transférer la résidence du gouvernement.

En l'année 1546, un grand désastre frappa la ville de Malines; le 7 août, la foudre mit le feu à la porte dite *Santpoorte*; cet édifice, qui contenait 2,800 tonneaux de poudre, sauta avec un bruit épouvantable. Plusieurs centaines de maisons furent grandement endommagées, d'autres détruites par l'incendie, et plus de 400 personnes tuées. Les troubles de religion furent très-funestes à cette ville, qui montra toujours un grand zèle pour la foi catholique. Cependant, elle reçut en 1572 le prince d'Orange,

lors de son expédition en Belgique pour délivrer la ville de Mons, dans laquelle son frère Louis de Nassau était assiégé par le duc d'Albe. Celui-ci se vengea cruellement de cette défection ; aucune démarche ne put modérer sa colère , et bien que la ville n'eût fait aucune résistance, il la livra à un effroyable pillage. En l'année 1578, Malines abandonna le parti des états et ouvrit ses portes à don Juan d'Autriche. Son attachement à la domination espagnole fut punie par un nouveau désastre. Le gouverneur de Bruxelles, Olivier Vandentympele, la prit le 9 avril 1580. Les troupes réformées qu'il commandait firent beaucoup de mal aux bourgeois et livrèrent les églises au pillage. Reconquise en 1585 par le prince de Parme, Malines suivit depuis le sort général du pays.

Tout le pays qui s'étend de Cambrai à Anvers et de l'Escaut à la Dyle et à la Sambre, faisait jadis partie de l'évêché de Cambrai ; les autres diocèses des Pays-Bas n'étaient pas moins étendus et peuplés. C'est ce qui décida sous le règne de Philippe II la création de nouveaux évêchés. Une nouvelle division, basée sur l'importance relative des dix-sept provinces des Pays-Bas, les partagea en trois archevêchés : Cambrai, chef-lieu des provinces wallonnes ; Malines, centre des provinces flamandes ; Utrecht, métropole des pays hollandais et frisons. Malines, à cause de sa proximité de la résidence du souverain, devint le siège primatial, et l'évêque d'Arras, Granvelle, le conseiller intime de Philippe II, fut élevé en 1561 à ce poste éminent. On donna ainsi au pays une capitale ecclésiastique, comme il y avait une capitale politique, Bruxelles ; une capitale scientifique, Louvain ; une capitale commerciale, Anvers. Le morcellement de la Belgique à différentes époques et de nouveaux

concordats entre le chef de l'Église et les gouvernements français et hollandais, ont introduit une circonscription nouvelle. Il n'y a dans le royaume qu'un archevêché, Malines, auquel ressortissent les évêchés de Gand, Bruges, Tournai, Namur et Liège.

L'église métropolitaine de Saint-Rombaud, dont la belle et massive tour domine tout le pays environnant, est un magnifique vaisseau gothique construit au *xiv*^e siècle. Le chœur et la nef ont été achevés, le premier en 1451, la seconde en 1457, ainsi que l'indiquent des inscriptions flamandes inscrites sur les voûtes. La tour, haute de 575 pieds, a été commencée en 1452 avec le produit des offrandes faites par les pèlerins qui vinrent à Malines pour profiter des indulgences accordées à l'occasion du grand jubilé. Elle est assise sur le sol avec ampleur, et sa masse, qu'on aperçoit au loin, écrase les édifices qui l'entourent. C'est Walter Coolman, chef des maçons de la ville, qui a dirigé la construction de cette partie du monument. Elle repose sur une immense voûte fermée en 1515, et devait être surmontée d'une haute flèche, qui aurait fait d'elle la plus haute des tours connues. On a projeté en dernier lieu d'achever cette œuvre gigantesque, mais on a reconnu qu'il y aurait du danger à le faire. Au haut de la tour sont d'immenses cadrans ayant 144 pieds de circonférence.

Le beau maître autel de l'église est orné de la châsse de saint Rombaud, exécutée en 1651. Sur les côtés sont les tombes des archevêques André Cruesen et Mathias Van Hove, à gauche; Alphonse de Bergues et Humbert de Précipiano, à droite. Dans le pourtour, contre les parois du chœur, on voit les monuments funéraires du cardinal Thomas d'Alsace de Boussu, du comte de Précipiano Humbert

vernements
onscriptio
chevêché,
d, Bruges,
ont la belle
nt, est un
siècle. Le
451, la se-
ptions fla-
le de 575
it des of-
ines pour
du grand
a masse,
torent.
lle, qui
t. Elle
devait
elle la
er lieu
u qu'il
ur sont
ce.
asse de
ont les
s Van
e Pré-
ois du
Tho-
bert

concordats entre le chef de l'Eglise et les gouvernements
français et hollandais, ont introduit une prescription



CATHEDRALE DE MALINES

étaient en fait les instruments de l'union
entre les deux Etats, les catholiques et les protestants. Il n'y avait

L'histoire de l'architecture françoise de l'architecture
 en France le monde est en l'honneur de quelques années
 de la fin de l'architecture dans les chapelles rayonnant
 autour de l'église, sans plans rayonnants petits tabernacles
 quelques-uns représentant la vie de sainte Julienne. Ils sont
 attribués à Michel Cozic et datent du moins de son temps.
 Exposées d'abord dans la petite chapelle de Saint-Etienne,
 situées près de la cathédrale et fondées, dit-on, par
 saint Rombert, eurent au xv^e siècle et perdant la révo-
 lution françoise, ces peintures, qui s'éprouvèrent avec fidé-
 lité les costumes de leur temps, ont heureusement échappé
 à toutes les révolutions. En l'année de la croix, de Van Dyck,
 saint Luc peignant la Vierge et l'Enfant Jésus, par Abraham
 Janssens, une sainte Famille de Crayer, sont les principales
 toiles de cette chapelle. Les monuments funéraires ré-
 parés dans les naves et les chapelles de plus beau est celui
 que M. de la Roche a sculpté pour le père de Jean, d'après
 un modèle de son père, qui a été le dernier prince-évêque
 de Liège. Il est représenté à cheval, et portant un casque
 sur son casque, et est soutenu par deux anges.
 Dans l'église de Saint-Étienne, on voit de la fin du xv^e siècle
 une statue en bois, en relief, sur un socle, et sur un socle
 cubique, grande composition, avec deux plans dans la
 chapelle des Hôpitaliers, derrière le chœur, sur l'un des
 côtés on voit les statues, traçant dans un socle la
 pièce de marbre de la porte de l'église, sur l'autre, le
 jeune Tobie et sa femme, et l'histoire des deux saints Pierre
 portant les clés, et saint André, représentant son évêque.
 Les tableaux, ainsi que les autres, depuis le xv^e siècle
 jusqu'à nos jours, en 1789, en ont été

Ambroise, de
 en la man
 de la famill
 autour du
 gothiques r
 attribués à
 Exposées d
 située jad
 saint Rom
 lution fra
 lité les co
 à toutes l
 saint Luc
 Janssens,
 toiles de
 pandus da
 que M. J.
 archevêqu
 de Liège,
 vient lui a
 Dans l'
 struite au
 collégial
 Rubens
 chapelle
 volets c
 pièce de
 jeune T
 portant
 Ces table
 temps.

Ambroise, de l'archevêque Jean-Henri de Frankenberg, et enfin le mausolée érigé en l'honneur de quelques membres de la famille de Berthout. Dans les chapelles rayonnant autour du chœur, sont placés vingt-cinq petits tableaux gothiques représentant la vie du patron de Malines. Ils sont attribués à Michel Coxie et datent du moins de son temps. Exposées d'abord dans la petite chapelle de Saint-Étienne, située jadis près de la cathédrale et fondée, dit-on, par saint Rombaud, cachées au xvi^e siècle et pendant la révolution française, ces peintures, qui reproduisent avec fidélité les costumes de leur temps, ont heureusement échappé à toutes les révolutions. Un Christ à la croix, de Van Dyck, saint Luc peignant la Vierge et l'Enfant Jésus, par Abraham Janssens, une sainte Famille de Crayer, sont les principales toiles de cette basilique. Des monuments funéraires répandus dans les nefs et les chapelles, le plus beau est celui que M. Jehotte a sculpté pour le prince de Méan, douzième archevêque. Ce prélat, qui a été le dernier prince-évêque de Liège, y est représenté à genoux et priant; un ange vient lui annoncer qu'il va paraître devant le Seigneur.

Dans l'église de Notre-Dame au delà de la Dyle, construite au xvi^e siècle sur le modèle de Saint-Rombaud, et collégiale en 1643, on admire une Pêche miraculeuse de Rubens, grande composition avec volets, placée dans la chapelle dite des Bateliers, derrière le chœur. Sur l'un des volets on voit les apôtres, trouvant dans un poisson la pièce de monnaie destinée à payer le tribut; sur l'autre, le jeune Tobie et l'Ange. Sur l'extérieur des volets saint Pierre portant les clefs, et saint André s'appuyant sur sa croix. Ces tableaux, ainsi que trois autres, disparus depuis longtemps, ont été peints en 1618 en dix jours et ont coûté

mille florins à la corporation des poissonniers. Citons encore un paysage de Huysmans; Jésus-Christ porté au tombeau, bonne petite toile de Rombouts; l'Élévation de la croix, bas-relief de Fay-d'Herbe.

Selon le dire de Rubens lui-même, c'est à Saint-Jean qu'il fallait aller pour voir de ses bons ouvrages. Une belle toile de ce peintre est placée au-dessus du maître autel; le milieu représente l'Adoration des Mages, composition magnifique et que l'on considère comme la plus belle de toutes celles que le peintre a faites sur le même sujet, qu'il affectionnait tant et qu'il a si souvent reproduit; sur le volet de gauche est peinte la Décollation de saint Jean-Baptiste; sur celui de droite, le Martyre de saint Jean l'évangéliste. Sur l'extérieur des volets on voit saint Jean-Baptiste dans le désert et saint Jean l'évangéliste dans l'île de Patmos. Trois autres productions plus petites complétaient ce superbe travail: le Christ en croix, la Résurrection du Sauveur, l'Adoration des Bergers; la première seule est restée en Belgique. Ces huit ouvrages, finis avec le soin le plus précieux et la pureté la plus rare, furent peints en dix-huit jours et coûtèrent dix-huit cents florins; l'original de la quittance se voit encore dans les archives de l'église. Un Christ mort, par Janssens, une Présentation au temple par Van Loon, et d'autres toiles, embellissent cette église, qui du temps des iconoclastes a été sauvée de la destruction par un bourgeois appelé Jacques Van Leyen.

On voit à Sainte-Catherine quelques sculptures de Vandermeulen; au maître autel, sainte Catherine devant ses juges, par Navez; à gauche du chœur, une Adoration des Mages de Paul Morillo, qui faisait l'admiration de Rubens.

Saint-Pierre et Saint-Paul, ancienne église des Jésuites,

commencée en 1669 et achevée en 1670, a reçu en 1778 les restes mortels de Marguerite d'Autriche, morte en 1550 et ensevelie aux Récollets. Une table de communion, délicatement sculptée en bois, coupe le chœur dans toute sa largeur.

L'église du Béguinage a été commencée sur les dessins de Jacques Francquart, continuée en 1640 d'après ceux de Fay-d'Herbe et achevée en 1674. Fay-d'Herbe a orné la façade de la statue de sainte Catherine et de celle de Dieu le Père. Deux tableaux de Van Loon, au-dessus de la porte de la sacristie, et trois tableaux sur bois, de Jean de Maubeuge, à gauche en sortant du chœur, en sont les œuvres d'art les plus remarquables. Dans la sacristie on montre un magnifique crucifix en ivoire, haut de vingt-huit pouces et sculpté par Duquesnoy.

Notre-Dame d'Hanswyck, ancien oratoire d'un couvent de l'ordre du Val-des-Écoliers, établi en 1288 et aboli en 1783, a été rebâti en 1676. Sa belle coupole, d'un style noble et élégant, a été construite au moyen des offrandes que venaient déposer de nombreux pèlerins. Le jubilé de vingt-cinq ans de Notre-Dame d'Hanswyck, qui eut lieu en 1858, fut signalé par des fêtes superbes, et entre autres par une cavalcade qui attira à Malines une affluence prodigieuse de voyageurs. Les convois du chemin de fer amenaient incessamment des milliers de voyageurs de tous les points de la Belgique; il n'y eut heureusement aucun malheur à déplorer, grâce aux mesures d'ordre prises par l'administration.

Le palais archiépiscopal, qui avait beaucoup souffert pendant la domination française, a été réparé. C'est un édifice moderne d'une architecture simple.

Le séminaire était anciennement une école pour de pauvres enfants, dirigée par les frères de la vie commune et dotée en 1500 par Jean Standonck, professeur de théologie à l'université de Paris. Devenue séminaire au ^{xvi}^e siècle, cette institution a été ornée de nouveaux bâtiments vers l'an 1670. Il y a encore un petit séminaire dont on doit la création au prince de Méan.

La place principale de Malines, près de laquelle s'élève la masse imposante de la cathédrale, est ornée de plusieurs bâtiments remarquables par leur ancienneté. Tels sont : l'ancienne Halle, bâtiment d'une structure bizarre, commencé en 1540, et servant aujourd'hui de corps de garde ; les parties de murs voisines, commencements d'un vaste et superbe édifice, qui aurait occupé l'emplacement de la halle et servi de palais au grand conseil ; l'hôtel de ville, dit *den Beyard*, construction élégante servant à la commune depuis 1474 ; la chapelle du Saint-Esprit et le bureau de bienfaisance en face de la cathédrale.

L'académie des beaux-arts, établie en 1775, occupe l'édifice bâti pour maison échevinale en 1574, et converti en 1474 en palais du grand conseil, destination qu'il conserva jusqu'en 1616. Le collège communal est établi dans le beau local de la commanderie de Pitsembourg, de l'ordre teutonique, local dont l'entrée a été bâtie en 1684 par Fay-d'Herbe, et dont le jardin a été converti en promenade publique.

Les établissements de bienfaisance de Malines sont : l'hospice des Vieillards, établi dans les bâtiments du couvent de Leliendael, construit en 1662 par Fay-d'Herbe ; celui des vieilles femmes, dit l'infirmerie du grand Béguinage ; l'hôpital civil ou de Sainte-Élisabeth, fondé au ^{xiii}^e siècle ; la

fondation de Saint-Joseph pour les pauvres filles, dite *het Blauwenhuys*; le Mont-de-Piété, fondé en 1620; l'atelier de Charité, etc.

Citons encore le tribunal de première instance, où ont vécu Marguerite d'Autriche et le cardinal Granvelle, cédé au domaine en 1609 par le comte de Cantecroy et devenu en 1616 le palais du grand conseil. La porte de Bruxelles et l'écluse de défense, ou porte d'Eau, méritent aussi quelque attention, ainsi que les casernes. Jadis les souverains du pays avaient à Malines leur grand arsenal et une fonderie de canons, que le gouvernement précédent a supprimés.

L'industrie de Malines était autrefois très-active. On y comptait un grand nombre de drapiers, et les corroyeurs y occupaient un quartier considérable, dans une partie de la ville coupée de canaux d'eau vive. Malines n'a rien perdu de son antique réputation pour le commerce des dentelles. On y trouve aussi des fabriques de chaises, de chapeaux, de couvertures de laine; des teintureries, des blanchisseries, des fonderies de cuivre. La Dyle, qui y est soumise au flux et au reflux jusqu'à une lieue en amont, y amène des navires d'un assez fort tonnage.

Malines a donné le jour au botaniste Rambert Dodoens ou Dodonæus, mort en 1585; à l'historien François de Nélis, évêque d'Anvers; au comte de Marchin, général au service de France, tué à la bataille de Turin en 1706; aux peintres Michel Coxie, Lucas-François le vieux et le jeune, etc. Le sculpteur Conrad, qui a exécuté le beau mausolée de l'empereur Maximilien I^{er} à Augsbourg, était aussi de cette ville.

Les environs de Malines forment la partie la plus popu-

leuse et la plus fertile de la province d'Anvers. Cependant vers l'orient un vaste terrain sur lequel s'élevait la forêt dite *Waverwald* n'a été défriché qu'au XIII^e siècle, pour faire place aux villages de Wavre-Notre-Dame, Wavre-Sainte-Catherine et Wavre-Saint-Nicolas ou Putte. Mais au nord et à l'ouest, ce sont en grande partie des terrains d'alluvion, fréquemment inondés par les eaux malgré les fortes digues qui les protègent. Il n'y a qu'une lieue de distance de Malines au Rupel, large rivière formée par la réunion des deux Nèthes et allant se joindre à l'Escaut, après avoir reçu la Dyle, le canal de Louvain, la Senne et le canal de Bruxelles.

Là se trouvent *Waelhem*, bourg jadis florissant, mais souvent maltraité dans les guerres: un combat sanglant s'y est livré au mois d'octobre 1850 entre les volontaires belges et les troupes hollandaises; *Heffene*, où le passage des bateaux sur la Senne était défendu au moyen âge par deux tours dont il reste encore des vestiges et par une chaîne que les Malinois tendaient à volonté; *Willebroeck* (5,100 hab.), où se trouvent les dernières écluses du canal de Bruxelles au Rupel. Plus près de l'Escaut, le château d'*Hingene*, qui appartient depuis plusieurs siècles à la famille d'Ursel, s'enorgueillit de son beau pavillon à l'italienne, bâti sur les bords du fleuve pendant les années 1793 et 1794; *Bornhem* montre encore son vieux château, demeure féodale des comtes de Marnix, et le populeux village de *Saint-Amand* (5,600 hab.), ses chantiers animés.

Sur la rive septentrionale du Rupel sont: *Rumpst*, dont les seigneurs ont toujours appartenu à la première noblesse du pays, et *Boom* (7,500 hab.). Cette dernière localité contient un grand nombre de briqueteries, dont les produits,

confectionnés avec des terres d'alluvion, sont renommés pour leur solidité; des brasseries, des chantiers de construction, des fabriques de cordages et de voiles pour vaisseaux, etc.

La section du chemin de fer qui joint Malines à Anvers, après avoir traversé de riches campagnes, arrive au Rupel, qu'elle passe sur un beau pont, près du château de Ter-Elst, dont les gracieuses tourelles embellissent le paysage. Ce château dépend du bourg voisin de *Duffel* (4,200 hab.), ancien domaine des Berthout, dont une branche le transmet aux Hornes, puis aux Mérode. On y a bâti depuis peu un gracieux hôtel de ville, en style imitant le gothique. Il s'y trouve aussi un pont sur la Nèthe, qui a été détruit à plusieurs reprises.

Un embranchement de peu d'étendue doit relier au railway national la ville de *Lierre* (13,500 hab.), qui, par sa position sur une large rivière navigable et à l'entrée de la Campine, a pris de grands développements. Comme elle était située au centre des domaines de la famille des Berthout, et dans l'espace intermédiaire entre les cités de Louvain, de Bruxelles et d'Anvers, les ducs de Brabant l'ont dotée de grands privilèges. Jean II, entre autres, y plaça en 1508 le grand marché au bétail. En 1595, cette ville fut surprise par un corps de troupes au service des Provinces-Unies; mais les bourgeois d'Anvers et de Malines étant accourus avec précipitation, le gouverneur parvint à repousser les assaillants, dont la plupart périrent par le glaive ou se noyèrent dans les fossés.

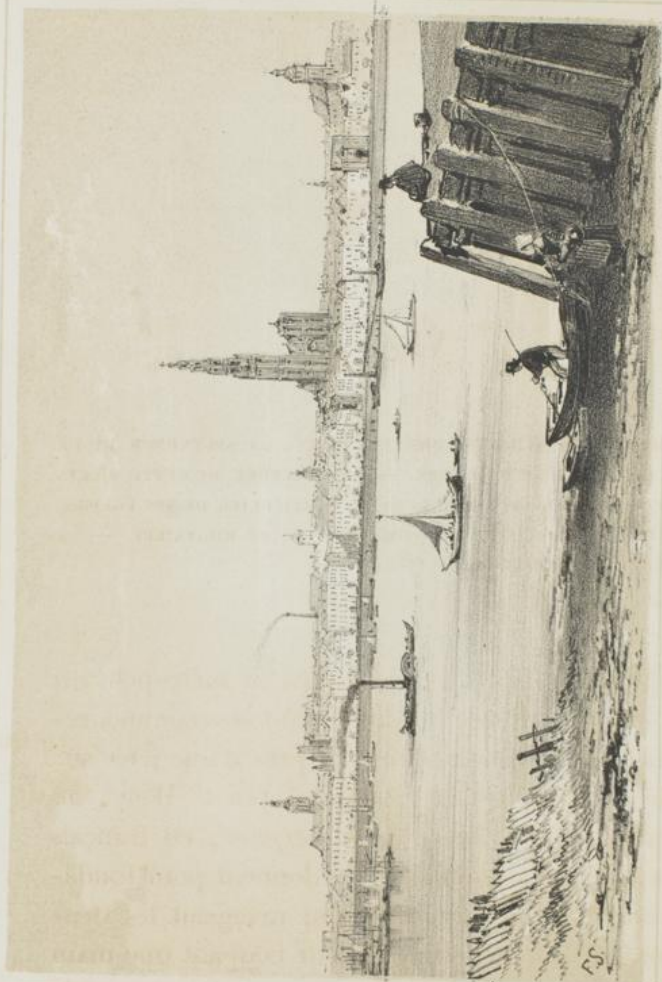
Le plus bel ornement de Lierre est son église principale, Saint-Jean, appelée plus communément Saint-Gommaire, en l'honneur d'un prêtre qui y souffrit le martyre au VIII^e

siècle. Il a fallu un siècle et demi pour élever les nefs imposantes, le chœur, la tour de ce vaste édifice, commencé en 1425. La tour, terminée en coupole, était jadis surmontée d'une flèche brûlée par le feu du ciel en 1702. On voit dans l'église deux petites toiles de Rubens : saint François recevant les stigmates et sainte Claire ; c'étaient autrefois les volets d'un tableau représentant la Vierge et l'Enfant Jésus apparaissant à saint François d'Assise, et donné par l'empereur Napoléon au musée de Dijon.

Il y a encore à Lierre plusieurs belles églises, un hôtel de ville bâti en 1740, une vieille boucherie qui date de l'an 1400, plusieurs hospices et des établissements industriels importants, et en particulier des fabriques de velours et de soieries. C'est à Lierre que fut projetée l'union de Philippine de Flandre avec l'héritier de la couronne d'Angleterre, en 1294, union qui valut à la fiancée sa longue captivité au Louvre et causa au pays des maux incalculables ; là se conclut, en 1494, le mariage de Philippe d'Autriche avec Jeanne de Castille, qui n'eut guère des suites plus heureuses pour la Belgique. Là vécut Christiern II, roi de Danemark, pendant son séjour aux Pays-Bas. La situation de cette localité à peu de distance des frontières hollandaises lui a donné quelque importance stratégique, et ses fortifications ont été augmentées depuis peu.

s nefs im-
commencé
jadis sur-
1702. On
saint Fran-
nent autre-
Vierge et
l'Assise, et
ijon.

, un hôtel
qui date de
ents indus-
s de velours
l'union de
onne d'An-
sa longue
x incalcu-
ppe d'Au-
des suites
stiern II,
s-Bas. La
frontières
ratégique,
eu.



ANVERS

Co
n
—
Ca

co
me
les
qu
An
teu
tour
qu'il
ce ty